

Sophonie, prophète d'actualité !

Sophonie 3 (BFC)

1 *Quel malheur pour la ville rebelle, corrompue et tyrannique ! 2 Elle n'a pas écouté les paroles du Seigneur ni tenu compte de ses avertissements ! Elle n'a pas mis sa confiance en lui, elle n'a pas eu recours à son Dieu. [...]*

6 *« J'ai supprimé des nations entières, dit le Seigneur, j'ai détruit les tours de leurs fortifications, j'ai rendu désertes les rues de leurs villes, j'ai saccagé les villes elles-mêmes : plus personne n'y passe, plus personne n'y habite.*

7 *Puis je me suis dit : la ville va me respecter et tenir compte de mes avertissements. Je n'aurai donc pas besoin de la dévaster en réalisant mes menaces contre elle. Mais ses habitants n'ont d'empressement que pour commettre de mauvaises actions.*

8 *Eh bien, voici ce que le Seigneur affirme : attendez-vous à mon intervention, attendez le jour où je viendrai vous accuser. J'ai décidé de rassembler les nations et les royaumes pour les soumettre au feu de ma colère. Toute la terre sera consumée par mon ardent courroux. »*

9 *« Alors je transformerai les peuples, je purifierai leurs lèvres : ils me prieront, moi, le Seigneur, et me rendront un culte d'un même élan. 10 Même de plus loin que les fleuves d'Éthiopie, mes fidèles partout dispersés, viendront m'apporter leurs offrandes. » [...]*

14 *Éclate de joie, ville de Sion ! Criez de bonheur, gens d'Israël ! Réjouis-toi de tout ton cœur, Jérusalem ! 15 Le Seigneur a retiré les condamnations qui pesaient sur vous, il a fait fuir vos ennemis. Le Seigneur, roi d'Israël, est avec vous, vous n'aurez plus à craindre le malheur.*

16 *Le jour vient où l'on dira à Jérusalem : « N'aie pas peur, ville de Sion, ne te décourage pas ! 17 Le Seigneur ton Dieu est avec toi : il est fort, il t'assure la victoire, il rayonne de bonheur à cause de toi, son amour te donne une vie nouvelle, il pousse des cris joyeux à ton sujet, comme en un jour de fête... »*

Sophonie, un prophète bien connu

Sophonie, prophète du royaume de Juda (Sud)

Bien connu : généalogie sur 4 générations (chapitre 1)

Vit à l'époque du roi Josias, au 7^{ème} siècle av. J.-C. (règne : 640-609)

Josias : grand « Réformateur » :

- Commence à régner à 8 ans, « fait ce qui est droit » (malgré les mauvais exemples de son père Amon et de son grand-père Manassé)
- Retrouve la loi (Deutéronome) et veut y obéir (« aimer Dieu »)
- Fait réparer le temple (env. 1 siècle avant Zorobabel)
- Fête la Pâque
- Combat le syncrétisme : mélange religieux avec populations mélangées depuis invasion du nord (Israël) par Assyrie, cette « confusion » a gagné sud : Baal (Canaan), astres (Assyrie), Milkom (Moab-Amon, auquel on offre des sacrifices humains) et « Dieu » (Israël)
- Détruit ces idoles
- Destitue ceux qui ont le pouvoir et qui l'exercent mal : « mauvais » ministres, juges, prophètes, prêtres.
- Meurt au combat contre l'Égypte, à Megiddo.

Sophonie, prophète du « Jour du Seigneur »

Le chapitre 1 commence par des paroles très « dures » contre les nations alentours, puis contre Israël et Juda : Sophonie annonce le jugement de Dieu sur toute la création (hommes et bêtes, animaux terre, ciel et mer). Dieu affirme son autorité, sa place de « Seigneur », souverain.

Sophonie utilise plusieurs fois une expression particulière : le « Jour du Seigneur » (on la retrouve chez autres prophètes comme Amos, Abdias, Esaïe, Ezéchiel, etc.).

C'est un jour « précis », associé au jugement de Dieu et qui se traduit par un événement extraordinaire, mais cette expression a plusieurs sens :

- Un Jour « proche » : la prophétie de Sophonie (vers 640-620 ?) va se réaliser environ 40 ans plus tard : invasion babylonienne (605, Daniel et ses compagnons emmenés en exil), prise de Jérusalem (597) et surtout destruction du temple en 586, l'exil se poursuit à Babylone ; retour à partir de 538 avec Zorobabel. On peut dire que cet accomplissement prophétique est « très « rapide ».

- Un Jour « lointain » : le jour d'une « nouvelle alliance » annoncée par les prophètes (Jérémie 31.31-34), inaugurée par la mort et la résurrection de Jésus (Pâques) et scellée le jour de la Pentecôte : l'apôtre Pierre cite Joël (2.28-32 ; Actes 2.16-21) en ce jour où le Saint-Esprit est répandu sur ceux qui ont cru en Jésus et forment désormais une nouvelle « assemblée » (Eglise), un nouveau peuple.

C'est déjà un jugement où Dieu sépare ceux qui accueillent l'Evangile, qui croient en Jésus et reçoivent son Esprit, et ceux qui le rejettent, qui ne croient pas. La porte du salut, du pardon et de la vie, reste cependant ouverte : pendant ce temps : « Quiconque invoque le nom du Seigneur peut être sauvé » (Joël-Actes).

- Le « dernier Jour » : Sophonie, comme les apôtres Pierre et Paul dans leurs lettres, et surtout Jean dans l'Apocalypse, parlent d'un « dernier Jour », qui correspond au jour du « retour du Seigneur », où Dieu rendra un « dernier jugement » ; c'est aussi le jour d'une victoire définitive sur le mal et la mort.

Sophonie, prophète d'actualité ?

Jésus, comme les apôtres, parlent de ce jour comme un « Jour proche ». Cela est vrai depuis 20 ou 26 siècles ! Mais on peut considérer qu'il est de plus en plus « proche » pour nous (évidemment !), et donc qu'il faut être prêt à toutes les époques, en tout temps, et aujourd'hui encore.

Sommes-nous « proches » de ce jour ? La crise actuelle l'annonce-t-elle ? Comme je l'ai déjà souligné, ce n'est pas la première crise, la première épidémie, ni le premier « fléau » auxquels l'humanité est confrontée.

Cette épidémie n'est pas vraiment nouvelle, on la compare beaucoup à la peste du Moyen-Age (1348), ou à la grippe espagnole après la Première Guerre mondiale en Europe, par exemple.

Mais il faut avouer qu'il y a tout de même quelque chose de « nouveau » dans ce que nous vivons aujourd'hui : le monde entier est touché, nous le sommes tous en même temps, dans tous les pays ; tous les êtres humains, les riches, comme les pauvres, nous sommes tous « arrêtés ».

C'est sans doute la première fois depuis très longtemps que le monde fait « silence », que la terre se « repose » (enfin !)... Je ne suis pas sûr qu'il y ait eu un « arrêt complet » comme celui-ci dans l'histoire, à une telle échelle, et dans tous les cas, jamais à ce point à l'époque moderne, dans les conditions actuelles, dans un monde « interconnecté ». Cet arrêt à l'échelle « globale » semble totalement inédit...

Période difficile, troublée, inquiétante : est-ce le prélude de la « fin » ?

Sans doute, mais nul ne « connaît le jour et l'heure » de cette fin...

Il ne faut pas chercher à fixer une « date limite », un jour précis, et donc éviter les « calculs » cabalistiques, de trop écouter les « révélations » de certains « prophètes » (même dans nos rangs) ; éviter aussi de se « nourrir » exclusivement de ces « infos » en continu sur la progression de cette épidémie (le minimum suffit pour être informé et surtout pour la prière).

Nous voulons rester réalistes, bien sûr. Il ne s'agit pas de se cacher la réalité. Je suis étonné par la légèreté, parfois l'aveuglement de certains de nos concitoyens devant la gravité de la situation ; il ne faut pas non plus la dramatiser à l'extrême (attention à l'interprétation des statistiques, toujours délicate...).

Nous pouvons donc commencer par « faire silence devant Dieu », saisir cette opportunité pour faire le point devant Dieu, chacun pour notre part.

Nous pouvons aussi demander à Dieu son aide pour bien « discerner les signes des temps » (Matthieu 24) : quelque chose est en train de « bouger » très fort sous nos pieds, mais on ne sait rien de plus...

Nous ressentons peut-être ce que Paul appelle (depuis 20 siècles) les « douleurs de l'enfantement », le passage « de l'ancienne vers la nouvelle création » (Romains 8), comme nos ancêtres les ont déjà sans doute ressenties à leur époque.

Face à l'inconnu, que faire ?

Faire confiance, bien sûr, à Dieu, le Souverain, le Seigneur, qui règne sur ce monde. Faire confiance à notre bon Père, qui veut toujours notre « bien », notre « vie », qui promet la victoire définitive sur le mal et la mort. Rappelons-nous toujours : Dieu est amour, lumière, vérité, vie...

Faire confiance à notre bon Berger (Psaume 23), qui prend soin de nous, qui nous conduit dans de bons pâturages, près des eaux paisibles, qui traverse avec nous la vallée sombre de la mort, qui reste près de nous face à nos « ennemis » (de toutes sortes, y compris les virus).

Faire confiance à l'Esprit de Dieu qui « habite » en nous, qui nous communique la paix de Dieu, sa joie, sa force, sa sagesse, sa consolation, son amour, sa grâce pour nous aider à mieux l'aimer ainsi que notre prochain...

Nourrir notre espérance

Nous devons donc rester confiants dans cette épreuve, mais aussi nourrir notre espérance !

C'est pour cette raison que j'ai lu le 3^e chapitre et non le 1^{er}, du prophète Sophonie !

Sophonie a vécu du temps de Josias, il sait qu'une réforme est toujours possible. C'est le propre des crises, elles sont une formidable occasion donnée à l'humanité de revenir vers Dieu et de se *réformer*, une occasion aussi pour la société de changer de façon de vivre (nous en avons tous besoin !).

Prions aussi dans ce sens ! Tout n'est pas encore fini !

Sophonie espère que son peuple va changer d'attitude, cependant, il ne se fait pas d'illusions, il sait que cette réforme restera malgré tout insuffisante, partielle. Nous avons lu que beaucoup de ceux qui l'entendent ne veulent pas vraiment l'écouter, prendre ses avertissements au sérieux, se laisser reprendre au plus profond d'eux-mêmes et obéir à ses conseils et exhortations...

Le « jour du Seigneur » arrivera « soudainement », « comme un voleur », dit Jésus. Ce Jour finira bien par arriver, comme il est arrivé du temps de Sophonie. Il arrivera peut-être de notre vivant ou plus tard, bien plus tard, qu'importe, soyons prêts...

En attendant, nous pouvons nourrir notre espérance, et pour cela, nous pouvons relire et mieux saisir les promesses de Dieu pour l'avenir, comme Sophonie les annonce :

14 Éclate de joie, ville de Sion ! Criez de bonheur, gens d'Israël ! Réjouis-toi de tout ton cœur, Jérusalem ! 15 Le Seigneur a retiré les condamnations qui pesaient sur vous, il a fait fuir vos ennemis. Le Seigneur, roi d'Israël, est avec vous, vous n'aurez plus à craindre le malheur.

16 Le jour vient où l'on dira à Jérusalem : « N'aie pas peur, ville de Sion, ne te décourage pas ! 17 Le Seigneur ton Dieu est avec toi : il est fort, il t'assure la victoire, il rayonne de bonheur à cause de toi, son amour te donne une vie nouvelle, il pousse des cris joyeux à ton sujet, comme en un jour de fête... »

Tiens ferme ta couronne !

Je termine par une photo que j'ai prise hier matin, tout près de chez moi, une fleur d'un arbuste nommé « coronille », et même pour cette variété, *Coronilla coronata*.

Bien sûr vous entendez dans ce nom de fleur la racine d'un autre nom qui nous fait trembler en ce moment et que l'on entend sur toutes les lèvres, dans tous les médias, le fameux « corona-virus », un virus « en forme de couronne » (au microscope).

Je préfère cette fois contempler une fleur « en forme de couronne », afin de nourrir notre espérance et de nous encourager, comme l'a fait Sophonie en son temps pour son peuple, à nous rappeler que Dieu n'est pas seulement le Dieu de la justice, le Dieu qui s'indigne contre le mal et qui juge les êtres humains qui se révoltent contre lui, les hommes et les femmes qui ne tiennent pas compte de sa volonté, qui font parfois tout le contraire de ce qu'il attend de leur part...

Et nous sommes aussi de ceux-là, nous nous compromettons si facilement et de toutes sortes de manières, nous ne sommes pas meilleurs que les autres, nous sommes loin d'être parfaits...

Mais il y a tout de même une différence qui nous caractérise : nous sommes considérés par Dieu comme « justes », par la foi en Jésus qui a été parfait pour nous, qui a pris toutes nos fautes à son compte en donnant sa vie pour nous, en mourant à notre place, en revenant à la vie en vainqueur du mal pour nous offrir cette vie.

Nous sommes donc « parfaits » en espérance ! Nous pouvons l'affirmer sans orgueil, car nous devons cela entièrement à la grâce de Dieu : nous croyons au Dieu qui pardonne, qui révèle son amour, qui se révèle à travers son Fils, Jésus, en premier lieu, et par son Esprit. Notre espérance se fonde aussi sur le message du prophète Sophonie : « Réjouis-toi de tout ton cœur, fille de Sion, Jérusalem ! »

Dieu se révèle, au moins en partie, à travers sa création (Romains 8) et donc aussi à travers cette simple fleur, dont la beauté, le parfum, la forme en couronne, peut nous émouvoir, nous faire du bien, nous rappeler que Dieu ne veut pas le mal ni la mort, mais au contraire ce qui est bon, bien et beau, car c'est un Dieu de vie.

Cette fleur me fait enfin penser à ces phrases adressées par le Seigneur à son peuple, à chacun de nous, à chacun de ceux qui placent leur entière confiance en lui, quelles que soient les circonstances, pour les encourager :

« *Ne crains pas ce que tu vas souffrir... Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la **couronne** de victoire, la vie éternelle. Je viens bientôt. Tiens fermement ce que tu as, afin que personne ne te prenne ta **couronne** de victoire.* » (Apocalypse 2.10 et 3.11)



Coronilla coronata